



Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

249 | Janvier-Mars 2010

Dynamiques des campagnes tropicales

Fronts pionniers et structuration de l'espace dans le Cameroun méridional: de nouveaux territoires en mutation rapide

Moïse Moupou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/5878>

DOI : 10.4000/com.5878

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 72-96

ISBN : 978-2-86781-659-8

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Moïse Moupou, « Fronts pionniers et structuration de l'espace dans le Cameroun méridional: de nouveaux territoires en mutation rapide », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 249 | Janvier-Mars 2010, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/5878> ; DOI : 10.4000/com.5878

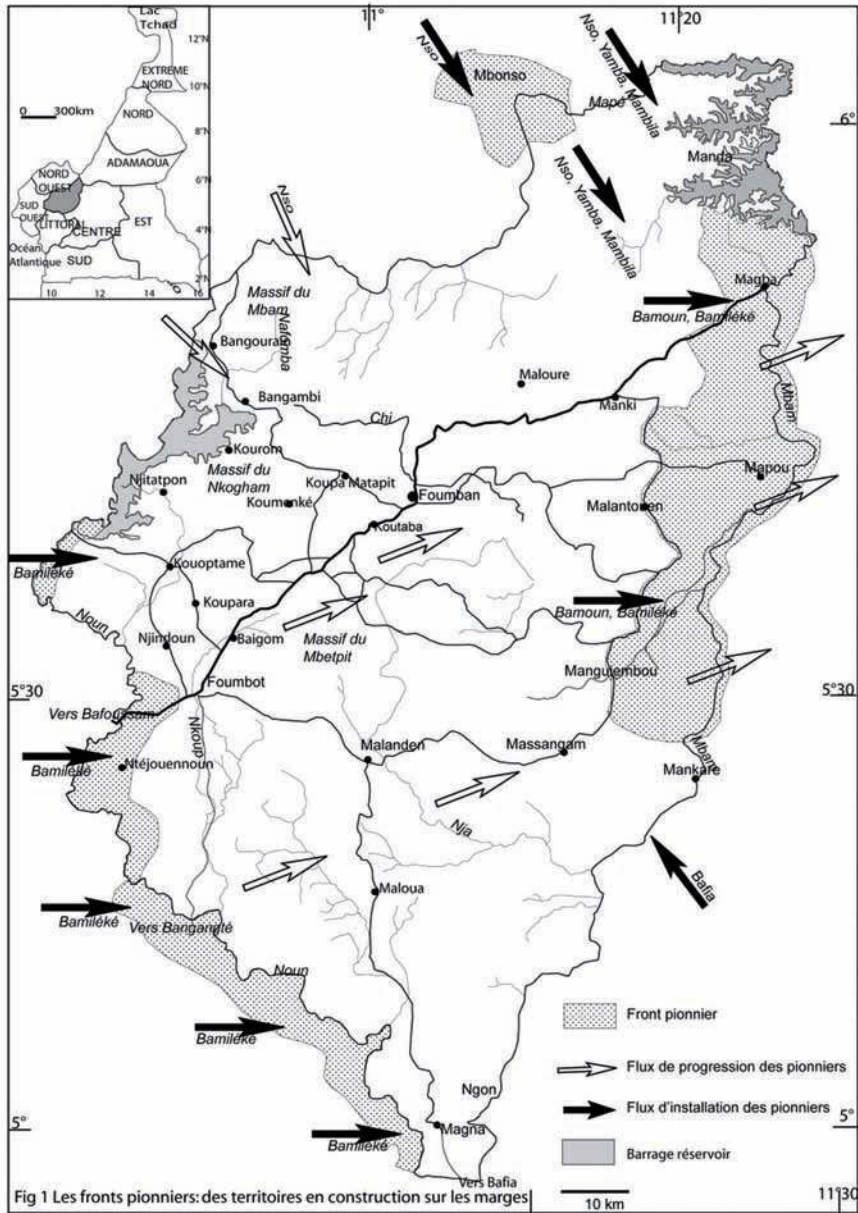


Figure 1 – Les fronts pionniers en construction sur les marges.



Fronts pionniers et structuration de l'espace dans le Cameroun méridional: de nouveaux territoires en mutation rapide

Moïse MOUPOU¹

Situées dans la partie occidentale du bassin versant de la Sanaga, les vallées du Mbam et du Noun ainsi que les secteurs de Talba et de Mbonso (fig. 1 ci-contre) abritent des fronts pionniers en mutation rapide. L'objectif de cet article est de montrer les dynamiques d'appropriation actuelles des terres libres au Cameroun au sud du plateau de l'Adamaoua à partir d'exemples considérés comme représentatifs de cette région. Pour ce faire, la colonisation agricole est replacée dans son contexte historique, ce qui permet de comprendre que les initiatives actuelles se situent dans le prolongement des actions déjà entreprises avec plus ou moins de réussite dans un passé récent. Ensuite est décrit le fonctionnement de la colonisation actuelle grâce aux observations de terrain et à l'analyse des images satellitaires. Les différentes formes de dynamique de l'occupation des sols sont étudiées, ce qui permet de s'interroger sur les chances de structuration des territoires par le biais de ce mode d'aménagement de l'espace rural.

I – Contexte historique

La mise en place des fronts pionniers correspond à un besoin réel exprimé par les populations. Ces dernières s'organisent elles-mêmes ou sont aidées en cela par l'État, les missions catholiques ou les organisations non gouvernementales (ONG). Il s'agit très souvent de résoudre le problème de la rareté des terres, de désengorger les zones surpeuplées, d'accéder à

1. Enseignant, Département de Géographie, Université de Yaoundé I Cameroun, mél : mmoupou@uycdc.uninet.cm

de nouvelles terres fertiles, à de nouvelles cultures plus rentables (caféiers, cacaoyers, riziculture) et à de nouvelles conditions de travail. Canalisés, conseillés, les migrants développent de nouveaux centres de vie, se prennent en main et s'intègrent progressivement dans la communauté locale.

Espaces convoités, espaces d'enjeux, les fronts pionniers sont des espaces en devenir principalement structurés par la forêt et les cours d'eau. Ils sont une préoccupation permanente des chercheurs (Aubertin, 1990; Clairay, 2005; Dongmo, 1982; Faminow, 1998; Renard, 2002; Souchaud, 2001; Tallet, 2001) qui tentent d'appréhender les mutations liées aux transformations des espaces forestiers ou vides d'hommes en nouvelles zones de culture. Les recompositions territoriales qui en sont issues (Brunet, 1980) montrent bien la dynamique de ces territoires.

1 – Mbonso

En 1965, les services agricoles du département de la Bui demandent à la municipalité de donner aux agriculteurs l'autorisation d'exploiter la plaine de Mbonso. Mais à cause de problèmes sanitaires, financiers et de stockage des produits, le projet échoue. En 1969, les Chinois approchent les services agricoles pour étudier la faisabilité de la mise en valeur de la plaine. Mais cette fois, ce sont les paysans qui sont réticents au projet, parce que le premier avait échoué. L'équipe chinoise décide d'octroyer 25 000 Fcfa à tous ceux qui cultiveraient une parcelle de 400 m² en riz irrigué. Les services agricoles fournissent les engrais et d'autres intrants à des prix préférentiels. La première année (ou saison), 12 agriculteurs mettent en valeur 2,3 ha et récoltent 3,4 t de riz paddy, qu'ils vendent 255 000 Fcfa.

L'Église catholique, soucieuse de ses fidèles qui ne peuvent pas payer leur contribution mensuelle dans la paroisse, met aussi en place son projet en construisant des dortoirs pour 100 paysans qui veulent exploiter une parcelle de terre dans la plaine. Ils reçoivent également l'assistance de OXFAM², de CAFORD³ et d'une organisation américaine d'assistance. Ainsi, les paroissiens ont un peu d'argent pour payer leur denier du culte et nourrir leurs familles. Le même schéma avec les mêmes acteurs donne des résultats similaires à Talba dans le sud forestier.

2. ONG internationale qui intervient en milieu rural au Cameroun en général et dans le Nord-Ouest en particulier.

3. ONG locale spécialisée qui intervient essentiellement dans l'accompagnement des projets paysans en milieu rural.

2 – Talba

La surpopulation du département de la Lékié a amené les autorités administratives et religieuses à lancer en 1979 un projet d'installation de 1 000 familles entre la Sanaga, le Mbam et le poste de Nguila-Goro. Le projet se met en place grâce à la construction du pont de l'Enfance sur la Sanaga entre le secteur de Talba et la Lékié. Même si le projet de « 1 000 familles » ne se réalise pas, la construction du pont provoque une migration spontanée, plus importante. Les pionniers sont des jeunes volontaires, célibataires pour la plupart et armés d'une grande volonté de réussir.

En 1983, conscients de l'importance et de l'enjeu de ce mouvement migratoire, l'Église catholique crée « l'aumônerie des migrants ». L'objectif de cette aumônerie est d'aider les migrants à s'organiser en villages et en communautés villageoises, à organiser une vie sociale et à construire des habitations afin d'accueillir leurs familles. Les migrants aidés par les « frères » ouvrent à la main une piste d'un kilomètre de long dans la forêt pour relier le hameau de Teate aux exploitations (fig. 2).

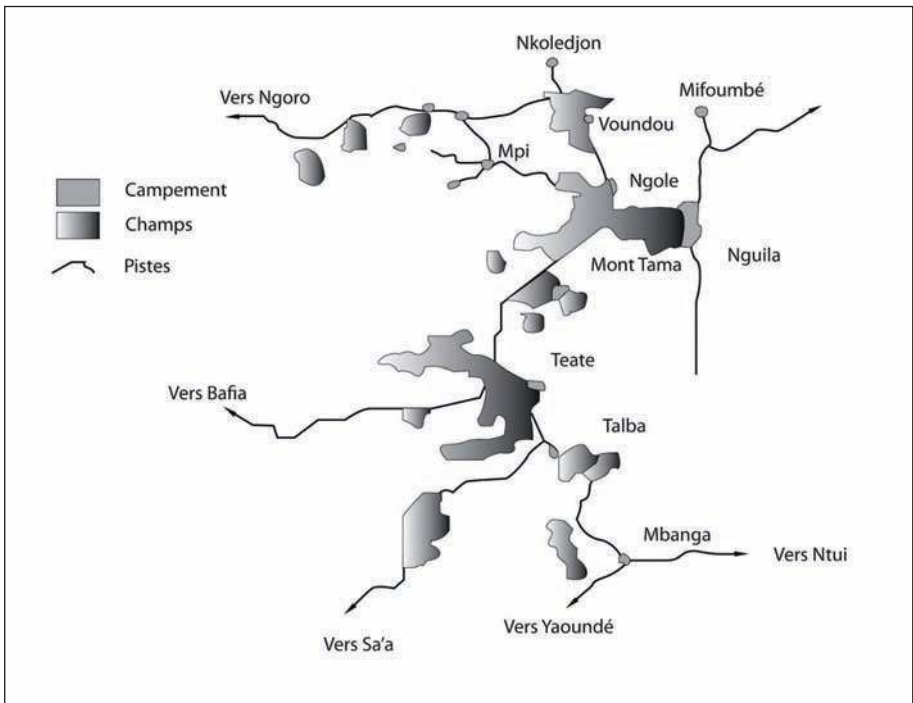


Figure 2 – Emprise spatiale réelle le long de la piste Talba – Nkoledjon

Toutes les actions sont canalisées par le Centre de Développement Rural de Talba (CDRT). La construction des cases communautaires s'effectue dans le but d'intégrer les migrants dans les nouveaux villages. Puis la première école du secteur est créée en 1988. Elle fonctionne avec deux maîtres bénévoles. Les points d'eau et les puits sont aménagés pour améliorer les conditions d'hygiène des populations.

En 1989, la communauté des « frères »⁴ s'installe de façon permanente à Talba afin d'accompagner davantage les migrants, pour qui cela constitue un gage d'espérance pour l'avenir. Les « frères » prennent en main l'aumônerie et se donnent pour mission :

- d'aider les migrants à se prendre en main eux-mêmes ;
- de former les formateurs et les leaders villageois ;
- de sensibiliser les migrants sur l'épargne et l'investissement productif.

En 1990, les paysans commencent à se regrouper pour travailler ensemble, sous l'impulsion des « frères », à créer des groupements d'initiative commune (GIC)⁵, des champs communautaires, à commercialiser leurs produits, à monter ensemble des projets.

Pour éviter que les migrants ne reproduisent les schémas qui ont conduit à l'épuisement des terres des zones de départ, une formation des jeunes aux techniques de gestion de l'espace rural est engagée. Avec la participation des migrants et des « frères », le Fonds Européen de Développement (FED) finance la construction en 1995 d'un centre de développement rural d'une capacité de 100 personnes, dont 50 internes. La gestion est confiée aux « frères ». Le centre s'attelle à la formation des adultes et surtout des jeunes aux professions agricoles et rurales. La même attention n'est pas accordée aux migrants du Noun.

3 – La vallée du Noun.

Le programme de colonisation des terres noires volcaniques du pays Bamoun « Rive gauche du Noun », initié par l'administration coloniale concerne une région qui, pendant plusieurs décennies, n'a pas été occupée. C'est avec la création des plantations coloniales en 1927 que des vagues de migrants venant des chefferies « surpeuplées » (fig. 3a) des hautes terres arrivent dans la vallée. Cette colonisation organisée, combinée à une colonisation spontanée qui date du début du XX^e siècle, contribue à la mise en

4. Un GIC est un regroupement d'au moins 5 personnes qui décident de mettre en commun leur énergie pour la production et/ou la commercialisation de leurs produits

5. Foulbé et Peul désignent le même peuple

valeur de la rive gauche du Noun. Cette opération s'interrompt et ne reprend qu'en 2000 en aval du cours d'eau. Un front de colonisation de la vallée du Noun est créé par l'administration en charge de l'agriculture pour permettre aux jeunes sans terre, principalement ceux du Département du Ndé, de s'y installer.

Les objectifs visés par les premiers programmes étaient de :

- « diminuer la densité de la population de la rive droite où les terres de culture manquaient ;
- peupler les étendues « désertiques » de la rive gauche en donnant les terrains de culture aux habitants de la rive droite ;
- mettre à proximité des plantations de café européennes une main-d'œuvre qui manquait... » (Relly cité par Dongmo, 1982, p. 352.)

Les premiers migrants sont des volontaires, mais il s'est agi ensuite des indésirables des chefferies voisines. Ainsi, plus de 2 167 habitants vont bénéficier de cette opération. Les colons reçoivent 225 Fcfa de la Société Africaine de Prévoyance (SAP) pour s'installer. Une équipe sanitaire, composée d'un médecin et d'un infirmier, sillonne les installations paysannes.

Il est proposé aux migrants de cultiver le tabac, le palmier à huile, le kolatier, des cultures non rentables, alors qu'ils voulaient cultiver le caféier ; cela explique l'échec de la première opération. Toutefois, la colonisation de la rive gauche du Noun va continuer avec des volontaires qui progressivement s'installent et créent des villages entiers. Ils effectuent entre le front pionnier et les villages d'origine des mouvements pendulaires saisonniers, hebdomadaires ou journaliers (Dongmo, 1982).

Le front pionnier qui s'ouvre dans les années 2000 au sud du premier n'a pas les mêmes objectifs (fig. 1 et 3). Il s'agit surtout d'installer des jeunes sans terre dans la plaine alluviale du Noun. Au total, plus de 200 jeunes ont quitté les sols ferrallitiques remaniés sur gneiss du plateau pour la plaine du Noun. Les candidats sélectionnés pour le front pionnier reçoivent les terres gratuitement. Avec le temps, ceux qui viennent s'installer procèdent à l'achat des terres ou occupent celles qui ont été abandonnées. Ils pratiquent le maraîchage et les cultures vivrières, approvisionnent en toutes saisons la ville de Bangangté et les villes voisines en produits frais variés. Des équipements socio-éducatifs (foyer, salle des jeunes, services, écoles, centres de santé, poste agricole) sont construits pour permettre aux jeunes d'avoir accès à l'éducation, aux loisirs et à la santé. L'encadrement permet d'obtenir des résultats positifs différents de ceux qu'on enregistre dans la vallée du Mbam.

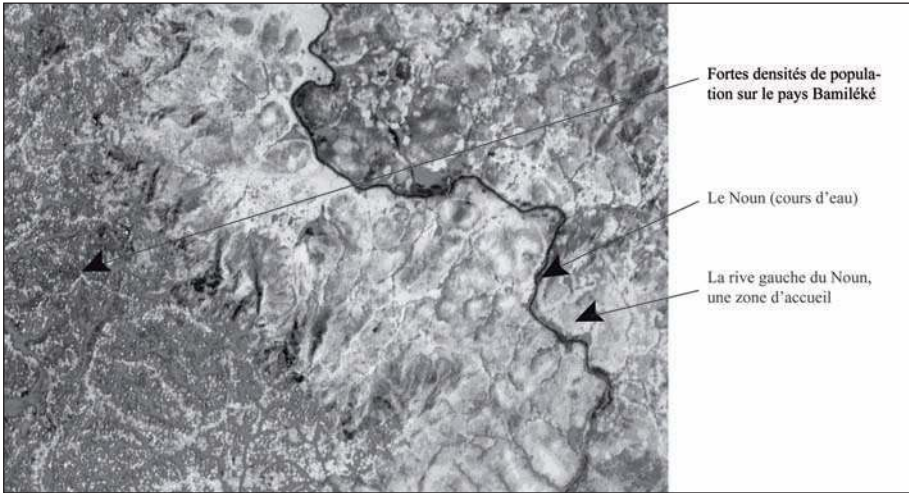


Figure 3 – Limites des différents ensembles biographiques d'après la composition colorée trichrome de l'image HRV Spot (XS) du 11 mars 1990

4 – La vallée du Mbam

Plusieurs groupes humains (Bamoun, Bamiléké, Nso...) ont utilisé la vallée du Mbam jusqu'au XIV^e siècle pour transiter et occuper leur site actuel. Ils étaient poussés par d'autres groupes. Cette zone a servi de passage aux caravanes de commerçants en provenance des plateaux Bamoun et Bamiléké et à destination de Yola, Kano ou Calabar au Nigeria, Mayo-Darlé et le grand Nord Cameroun. Cette vallée continue à être une zone de transit pour de nombreux troupeaux qui vont vers les abattoirs des provinces du Sud-Ouest et du Littoral camerounais.

Les grands courants migratoires qui ont sillonné l'Afrique en provenance de la haute vallée du Nil ont emprunté des lignes de crête, des plateaux, des montagnes et des vallées dans leur mouvement. Le courant Niger - Kordofan dont font partie les populations d'origine tikar et plusieurs peuples des Hautes Terres de l'Ouest, a transité par le lac Tchad, a séjourné dans l'Adamaoua avant de s'engager dans la plaine Tikar. Les groupes se sont suivis en se repoussant. Ainsi, plusieurs populations bamiléké (Bafoussam, Bangangté,...) et des Grassfields (Bali, Baba, Bafut, Nso), les Bamoun, les Tikar, les Bafia et au début du siècle les Mbororo, ont transité par la vallée du Mbam. Il s'agit du phénomène des boules de billard. Leur séjour y ayant été de courte durée, l'empreinte des migrants sur l'espace n'est pas très visible. Seul quelques tessons de poterie ou de matériel lithique témoignent d'une occupation ancienne, tout au moins depuis le Néolithique agricole (Moupou, 1991).

Ces peuples, qui ont traversé d'un trait la vallée du Mbam, y retournent depuis le début du XX^e siècle. Le recensement de 1935 révèle la présence de 2039 « étrangers » dont 954 Bamoun, 726 Bamiléké, 254 Nso, 68 Nsumi et Yamba et 37 Kaka. En 1953, les proportions ont triplé. Dans la ville de Magba, 1700 étrangers en moyenne (Pempeme, 2004) sont arrivés chaque année, attirés par le café, la terre. C'est ainsi que les Bamoun, les Bafia, les Bamiléké, les Yamba et les Tikar se réapproprient cet espace en créant des exploitations agricoles et des villages. Presque tous sont des migrants venus s'installer ici afin d'exploiter la forêt. Le café a joué un rôle catalyseur de l'immigration des gens du plateau. Il n'y a donc pas de véritables autochtones habitant cet espace. Si l'arrivée des Tikar dans les forêts de Massaroun et Mabougam date du début du XIX^e siècle, celle des Bamoun à Tamtoue ne date que du début du XX^e siècle. Les Kaka et les Yamba sont également arrivés au début du XX^e siècle. Les Bafia sont signalés à Ngon depuis 1900. C'est avec la paix coloniale que les Hausa et les Bamiléké s'installent ici. Les Vouté et les Pygmées n'ont pas traversé le Mbam et évoluent dans les massifs forestiers de la région de Ngambé - Tikar. Toutes ces populations font de la pêche, de la chasse, de l'agriculture et, de plus en plus, de l'exploitation forestière (fig. 3).

D'une manière générale, les populations se sont installées en fonction de leurs aspirations ou de leurs besoins ; au bord du Mbam pour les pêcheurs ou les exploitants des produits de la pêche (Hausa), non loin d'importants massifs forestiers pour les agriculteurs (Bamoun, Bamiléké) et à l'intérieur de la forêt (Kaka, Yamba) pour la cueillette. Les Tikar, peuples originaires des savanes, sont comme piégés en forêt, ne pouvant ni avancer, ni reculer. À l'Ouest, leurs parents bamoun bellicistes et belliqueux sont déjà installés. À l'Est et au Nord les Peuls⁶ inquiètent pendant longtemps les populations dans l'Adamaoua. La forêt leur aura permis non seulement de rester groupés, mais aussi et surtout d'échapper à l'invasion peule et son corollaire, l'Islam. Les observations de terrain montrent que ces mouvements correspondent à un réel besoin des migrants, l'accès aux terres et aux ressources diverses.

6. La société HAZIM exploite la forêt dans la vallée du Mbam et est parfois en conflit avec les populations locales

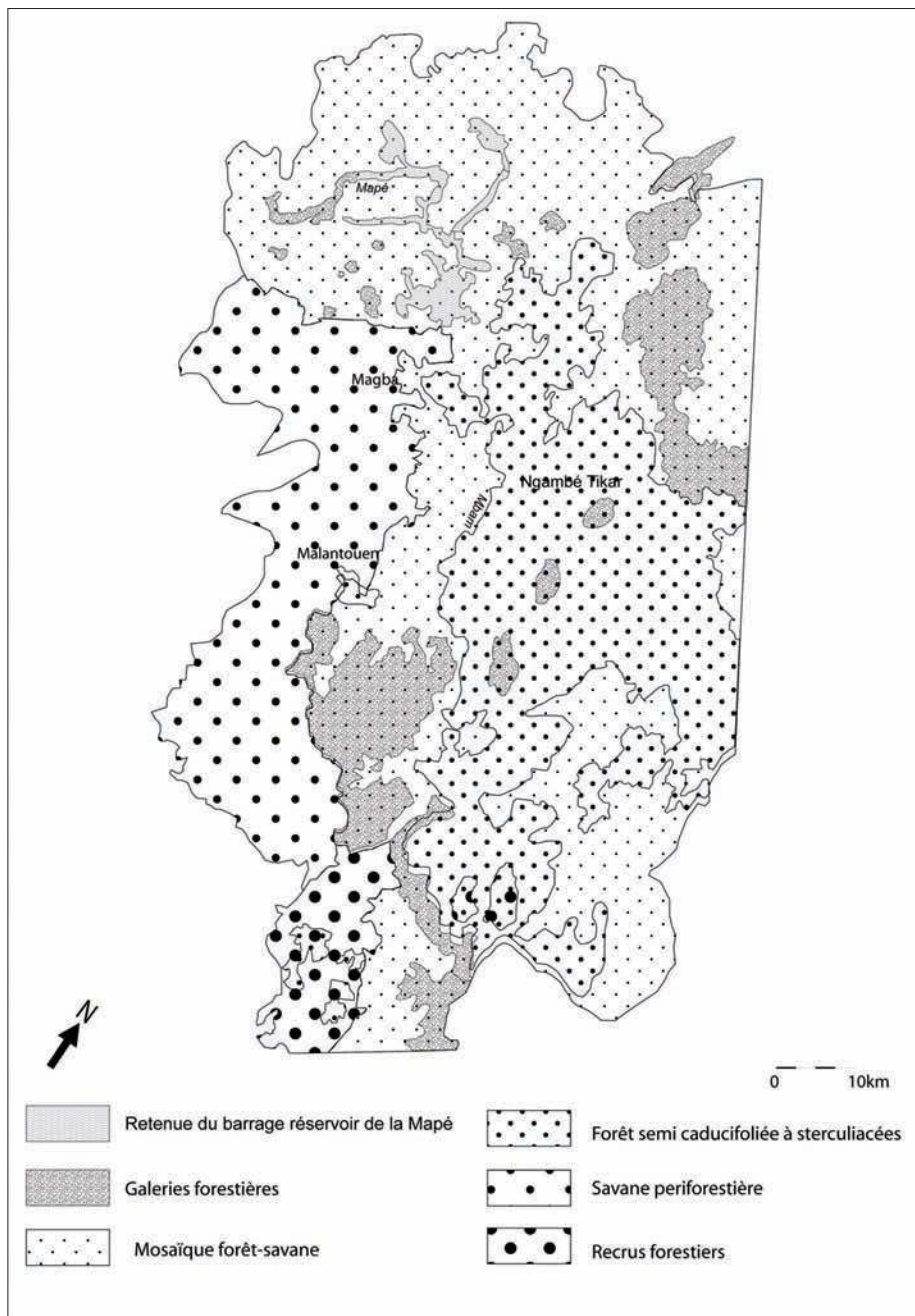


Figure 4 – Le périmètre forestier de la vallée du Mbam d'après l'image satellite Landsat ETM+ 186056 du 5 février 2001

II – Observations de terrain

A – L'appel de la terre et des ressources variées

L'insuffisance de terres arables cultivables, la baisse de rendement des parcelles cultivées, la recherche d'une terre fertile, la recherche de conditions adéquates pour de nouvelles cultures (caféier, cacaoyer), les conflits fonciers sont autant de raisons avancées par les populations qui ont participé à la colonisation de nouveaux espaces. Dans un système social où la prédation et l'accaparement des terres par un petit nombre de fortunés sont érigés en règle, l'accès à la terre est difficile. Les fronts pionniers exercent un grand attrait sur les candidats au départ. La disponibilité et la facilité d'accès aux ressources végétales et foncières favorisent les mouvements et l'installation des populations.

B – L'accès à la terre, une priorité pour les migrants

Les ordonnances de 1974 et 1977, modifiées et complétées par la Loi n° 79/05 du 29 juin 1979, relative au droit foncier, font des terres libres de toute occupation la propriété de l'État, à l'exception de celles qui sont régies par les lois coutumières. Or il n'y a aucune parcelle de terre qui ne tombe pas dans le territoire d'une collectivité humaine, organisée ou non. Aussi, toute occupation d'une parcelle de terre nécessite l'autorisation du chef de la communauté ou de celui qui en tient lieu, ou, quand cela est nécessaire, de l'autorité administrative.

L'accès à la terre va se faire à travers un système de dons et de contre-dons. Les migrants offrent un cadeau en nature au chef qui leur attribue une parcelle de terre. Les nouveaux acquéreurs sont des usufruitiers, qui ont le droit d'exploiter autant que leur force le leur permet, et peuvent transmettre ces terres à leurs descendants, mais ne peuvent en aucun cas l'aliéner. Lorsque le premier migrant s'installe, il identifie une zone potentiellement riche, prend des contacts avec le chef, informe des frères de son village qui envoient des éclaireurs pour étudier le milieu. S'il convient, une rencontre est organisée avec le chef pour l'acquisition de la parcelle contre des dons en nature. Mais dans une économie capitaliste, l'argent a remplacé les cadeaux symboliques en nature qui liaient le migrant au chef et à la terre. Très souvent les premiers venus et les autochtones cèdent une parcelle de terrain aux nouveaux venus contre de fortes sommes d'argent, sans même en référer au chef. Ils n'ont aucun titre de propriété signé soit du chef, soit du sous-préfet ou des services du cadastre. Pour faire face à ce problème, les services agricoles ont loti en

parcelles d'un hectare les plaines de Mbonso et du Noun. Les « frères »⁷ ont procédé au bornage des terrains mais les difficultés d'accès dans la forêt ont empêché la généralisation du processus à Talba. Les arbres fruitiers, les palmiers à huile sont alors utilisés comme des marqueurs des limites. La grande attention dont font l'objet les migrants crée à la longue des rapports conflictuels entre ces derniers et les autochtones.

C – Une diversité des ressources

1 – La terre et l'eau en abondance

Des nombreuses ressources disponibles, l'eau et la terre sont des atouts que les migrants ont retrouvés sur ces espaces. Le réseau hydrographique est dense et constitué de cours d'eau importants comme le Noun, le Mbam, la Sanaga et d'autres rivières. Les marécages, les plaines inondables sont des réservoirs d'eau. Cette disponibilité en eau permet, quand il le faut, de pratiquer l'irrigation (Mbonso). Les résultats sont encourageants pour les agriculteurs. Les cultures de contre-saison se généralisent (vallée du Noun). La diversité des produits sur le marché au cours de toute l'année traduit l'usage qui est fait de cette ressource naturelle.

L'abondance des terres amène les migrants à effectuer régulièrement des prélèvements sur les espaces encore libres de toute occupation. L'extension de la zone d'occupation peut se faire ainsi, par reptation des usages, parfois au mépris de la réglementation ou des coutumes locales. Des tensions peuvent survenir entre les pionniers et les populations locales.

2 – Les forêts du Mbam et de Talba

a – Les ressources forestières

La vallée du Mbam est une zone forestière en mutation permanente sur laquelle recrus et reliques forestières coexistent. Il s'agit de forêts semi-caducifoliées à *Sterculiaceae* et *Ulmaceae* (Letouzey, 1985) qui côtoient des recrus forestiers à feuilles caduques. Les essences dominantes sont *Triplochiton scleroxylon*, *Sterculia chinopetala*, *Chlorophora excelsa*, *Entendrophagma cylindricum*, *Pterocarpus spp.*, *Lovoa trichiliodes*, *Khaya grandifolia*, *Brachystegia cynometiodes*,... Les principales espèces qui ont fait l'objet d'une exploitation industrielle sont *Triplochiton scleroxylon* (l'ayous), *Entendrophagma cylindricum* (le sapelli),

7. Il s'agit des « Frères de l'École Chrétienne », une congrégation religieuse (catholique).

Pterocarpus (le padouk), *Khaya grandifolia* (l'acajou)... Les lianes et l'eupatoire (*Chromoleana odorata*) contribuent à la recolonisation des espaces défrichés.

Sur les images satellites Landsat TM du 7 février 1987 et ETM du 5 février 2001 (fig. 3), les limites des différents ensembles biogéographiques de la vallée du Mbam sont bien circonscrites. Il y a une correspondance entre les unités et les groupes floristiques tels que définis par Letouzey (1985), mais les images satellitales apportent plus d'informations sur l'expression spatiale des recrus forestiers. Dans l'ensemble, la croissance est remarquée sur les franges nord des massifs forestiers (Moupou, 1999).

b – Les prélèvements paysans

La cueillette et les prélèvements pour la pharmacopée sont très développés, et concernent plusieurs essences. Mais il s'agit essentiellement des écorces et des feuilles, et parfois des fruits. La vie sociale est régie par des règles et des pratiques qui trouvent dans la biomasse nourriture, médicaments, objets de culte et constituent un élément de cohésion sociale. Chaque feuille ou chaque écorce récoltée est utilisée. Certaines essences, de par leur importance dans la régulation de la vie sociale (pharmacopée, culte, initiation...), ne sont pas exploitées et font l'objet d'une protection. Une vive tension a existé entre les populations yamba et l'exploitant forestier⁸ au sujet du padouk (*Pterocarpus soyauxii*) localement appelé « *put* ». Il s'agit d'un arbre avec des contreforts aliformes dressés. La tranche de l'écorce exsude lentement un liquide rouge foncé. Les feuilles sont imparipennées et le couvert est léger. Le fruit est indéhiscent avec une aile membraneuse circulaire. C'est une essence aux vertus initiatiques médicales et culturelles très appréciées sur toutes les Hautes Terres de l'Ouest.

Les prélèvements effectués pour un usage domestique sont nombreux et parfois frauduleux, échappant à tout contrôle et estimation statistique. Plusieurs paysans possèdent des tronçonneuses et débitent des planches, des lattes, des chevrons pour des besoins de bois d'œuvre. Deux types de défrichements ont cours ici : les défrichements systématiques et la sélection des arbres.

III – Analyse des données

A – L'expression spatiale des fronts pionniers

Une analyse diachronique des images satellitales permet de restituer les étapes de la mise en place du front pionnier. Les premiers migrants s'installent

8. La société HAZIM exploite la forêt dans la vallée du Mbam et est parfois en conflit avec les populations locales.

de préférence le long de la voie principale dans une sorte de village-rue. Ils créent une saignée dans la forêt, correspondant aux exploitations sur les terres qui leur ont été attribuées. C'est la phase de démarrage du front pionnier, qui peut durer plusieurs années (fig. 5). La deuxième phase correspond à une insertion de nouveaux défrichements, qui ne sont pas en continuité des premiers, mais qui laissent entre les exploitations des interstices, des îlots tampons qui atténuent parfois les conflits fonciers entre les utilisateurs. La troisième phase est celle de la continuité. Aux petites unités s'adjoignent des vastes étendues contiguës. Chaque parcelle fait l'objet d'une mise en valeur. La végétation anthropique se développe autour des habitations, des pistes et des exploitations pour lesquelles elle sert de marqueur. L'espace géographique a définitivement perdu son identité d'espace pionnier (Clairay, 2005).

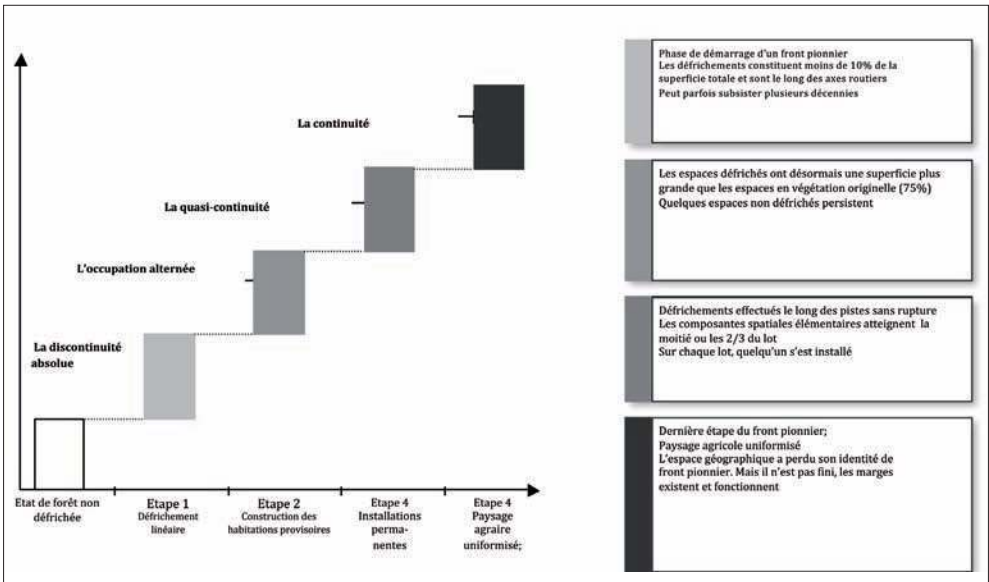


Figure 5 – Les étapes du défrichement et de mise en place d'un front pionnier

(Source Diagramme construit par Moupou d'après les travaux de Clairay, 2005).

B – Typologie des migrants

Les migrants sont parfois des personnes qui louent d'abord leur force de travail (Vallée du Mbam, à Talba), puis finissent par acquérir une parcelle de terrain, très souvent en compensation des travaux réalisés chez le chef. Ils ont un droit viager sur ces terres, mais avec le temps, ils peuvent devenir propriétaire en suivant la législation sur l'immatriculation foncière.

Les migrants sont aussi sélectionnés (vallée du Noun, à Mbonso, à Talba), soit par les organismes étatiques, soit par des missionnaires qui canalisent, encadrent et conseillent les candidats à la migration. Il s'agit très souvent de jeunes couples, de personnes sans terre issues du Plateau, ou des indésirables dont on veut se séparer et qu'on envoie sur ces marges.

La dernière catégorie est constituée de volontaires, qui arrivent par hasard ou qui suivent un parent qui leur a dit du bien du front pionnier et des possibilités d'accès à la propriété. Généralement ils font une ou plusieurs visites des lieux avant de s'installer définitivement.

C – Le rôle des acteurs

1 – L'État

L'État est, par ses missions, le régulateur et le gestionnaire des terres sur l'ensemble du territoire national. C'est lui qui initie, à travers ses organismes spécialisés, les opérations de décongestion des zones « surchargées ». Toutefois, le rôle de l'État bute très souvent sur des problèmes de transparence dans la gestion des projets. Ses interventions deviennent de plus en plus réduites et sont en cela relayées par des organisations caritatives et des organisations non gouvernementales (ONG).

2 – Les missions

Les missions chrétiennes se sont impliquées dans l'encadrement et la gestion des fronts pionniers, aidées en cela soit par la coopération internationale, soit par des mécènes. Les missionnaires assurent la formation et l'encadrement des migrants, leur apportent les outils nécessaires à la création de nouvelles pistes et à la construction des équipements collectifs, et s'assurent également du devenir de leurs âmes par un encadrement spirituel. En outre, des structures éducatives sont créées pour permettre aux familles de scolariser leur progéniture.

3 – Les ONG

Les ONG sont nombreuses à vouloir intervenir dans le monde rural. Mais peu sont efficaces, parce que leurs dirigeants n'ont parfois aucune connaissance du milieu rural. Ce ne sont parfois que des relais des organisations internationales. Dans ce cas, les expériences cumulées ici et là permettent de mieux orienter les migrants et de leur apporter le soutien nécessaire pour leur insertion dans les fronts pionniers.

Qu'il s'agisse de l'État, des ONG ou des missionnaires, tous ces acteurs jouent un rôle d'encadrement et d'accompagnement des migrants. Mais ce sont ces derniers qui sont les principaux acteurs du mouvement, qui prennent la décision de partir seul ou avec leur famille.

IV – De nouveaux territoires

A – Juxtaposition ou superposition ?

Les nouveaux territoires sont très souvent des entités rurales complètes pouvant fournir au migrant tous les services dont il a besoin (services scolaire, sanitaire, agricole...). Ces espaces sont sommairement ou bien équipés (Mbonso). Il s'agit de courants migratoires allant des zones surpeuplées aux fronts pionniers. Dans le processus de mise en place de ces territoires, le mouvement dans un premier temps est unique, et concerne une population n'ayant pas d'importantes contraintes sociales. Elle peut rester ici plusieurs jours, plusieurs semaines, voire des mois sans avoir à rentrer en ville ou au village.

Les mouvements de retour sont peu nombreux. Ceci signifie soit que le migrant a coupé tout contact avec son territoire d'origine (ce qui est rare), soit qu'il ne rentre que de façon périodique, généralement après les récoltes, au moment où il y a moins de travaux ou pour des cérémonies traditionnelles. Le migrant s'identifie peu à peu à ce territoire qui est un nouveau « chez lui », et où il a des repères sociaux plus forts que dans la zone de départ, une nouvelle identité qu'il tient à valoriser.

B – Rapports entre les migrants et les autochtones

Les migrants arrivent généralement par vagues dans les zones de colonisation (Clairay, 2005) ou par étapes successives. Ce sont parfois des travailleurs qui ont loué leur force de travail aux autochtones et qui ont fini par s'installer. Tenus à l'écart des quartiers autochtones, peu associés à la gestion des affaires du village, ils doivent respecter les us et coutumes locaux. L'implication des ONG, de l'Église et de l'État dans la gestion des fronts pionniers contribue à élargir le fossé entre les autochtones et les nouveaux venus.

Les migrants font l'objet d'un traitement particulier : facilité d'accès à la terre (à Talba, à Mbonso, Vallée du Mbam, Vallée du Noun), au crédit (à Mbonso), à la formation (à Mbonso, à Talba), aux intrants à des prix

préférentiels (à Mbonso), à l'éducation et à la santé (à Talba, à Mbonso), facilité de commercialisation des produits (à Talba, à Mbonso, Vallée du Noun)... Ce qui, à la longue, crée un sentiment de frustration pour les populations locales, qui se considèrent comme des laissés-pour-compte dans un système qui ne s'intéresse qu'aux allochtones. Les dynamiques agraires et les mobilités de populations qui les accompagnent peuvent provoquer des tensions et des conflits (Renard, 2002).

Les colons apportent une modernisation de l'agriculture et introduisent la culture intensive de produits à haut rendement. La diversité des pratiques est due aux origines multiples des agriculteurs et à leurs expériences variées. La diversité des savoirs est assez riche et dynamique pour envisager de véritables alternatives techniques à l'échappement territorial. Une agriculture familiale durable et diversifiée qui doit assurer à terme le ralentissement de la déforestation, la conservation de la biodiversité et des conditions de vie est possible. Les différents acteurs (État, Église, ONG), par le développement des voies de communication, par l'animation de petites communautés très dynamiques, construisent et stimulent un territoire devenu la pièce maîtresse du dispositif socio-spatial.

C – Rapport avec les anciens territoires

On peut se demander s'il existe un lien quelconque entre les nouveaux territoires et les territoires anciens auxquels ils sont juxtaposés. À l'évidence, les premiers dépendent des seconds pour leur structuration. Pour des raisons de proximité, les services qui s'occupent de la viabilisation, de la structuration et du fonctionnement des fronts pionniers sont situés dans les villes ou les villages les plus proches. De là partent toutes les applications destinées aux fronts pionniers. Les personnels technique, administratif, religieux, les intrants, les produits divers, proviennent de la ville. Il s'agit très souvent de centres d'approvisionnement exclusifs. L'innovation est introduite à partir des postes relais qui se trouvent en ville. En retour, tous les produits issus des fronts pionniers transitent, du fait de la proximité et de la qualité des voies d'accès, par le village ou la ville la plus proche pour les centres de consommation.

D – De nouveaux bassins de production

Les fronts pionniers sont des bassins de production spécialisés. En effet, la mise en place des unités d'exploitation a pour corollaire une diversification de la production. Mais les organismes d'encadrement y introduisent très souvent des cultures à haut rendement et à forte valeur commerciale. Il se généralise alors une mise en valeur du sol orientée exclusivement vers ces

nouvelles cultures. Les autres cultures ne sont pas délaissées, mais peuvent être saisonnières (soja, riz, pastèques, tomates, maïs dans les plaines de Mbonso et du Noun) ou pérennes (café et cacao dans la vallée du Mbam et à Talba). Les pionniers allient leur savoir-faire à la formation et l'encadrement dont ils font l'objet pour produire plus et en qualité.

*

Les fronts pionniers sont un mode d'appropriation des terres libres sur les marges des espaces finis. Organisées ou spontanées, ces opérations mettent souvent à contribution plusieurs milliers de personnes qui occupent des milliers d'hectares de terrain. De nouveaux territoires sont ainsi créés. Il peut s'agir de continuums ou de nouveaux espaces. Les images satellites saisissent bien les transformations qui ont lieu en milieu forestier ou sur les marges des espaces densément peuplés.

La dynamique démographique, la prédation et l'accaparement des terres ont impulsé des mouvements vers les horizons plus accueillants. Aidées en cela par l'État, l'Église et les ONG, les populations ont investi les fronts pionniers de la plaine de Mbonso, Talba, des vallées du Noun et du Mbam. Armés de leur savoir faire, de leur seule volonté d'accéder à la terre, d'améliorer leurs conditions de vie et de réussir, les pionniers ont construit des nouveaux territoires. La forêt, les cours d'eau sont les principaux éléments structurants de l'espace. L'accès à la terre est un atout majeur présenté par les migrants.

Les différents acteurs (État, Église, ONG), par le développement des voies de communication, par l'animation de petites communautés très dynamiques, construisent et stimulent un territoire devenu la pièce maîtresse du dispositif socio-spatial.

Le poids des groupes humains vivant dans les fronts pionniers influence nécessairement la structuration de l'espace. Le nouvel espace est non seulement un espace de vie mais aussi un espace à exploiter. Toutefois, dans un contexte d'enjeux et d'intérêts parfois divergents, il est nécessaire de prendre des mesures conservatoires pour lutter efficacement contre les actions pouvant engendrer une dégradation des ressources naturelles. Espaces d'enjeux, les fronts pionniers sont en devenir, aussi doivent-ils faire l'objet d'une attention particulière en matière d'aménagement et de gestion.

Les nombreuses études qui ont été faites sur les fronts pionniers en Amérique du Sud, en Afrique et en Asie ont contribué à une meilleure compréhension du fonctionnement de ces nouveaux espaces. Beaucoup continue à être dit à travers les conférences publiques (Becker, 2002 ; Pourtier, 2003). Il n'a pas été possible d'étudier les séquences, les fréquences des

mouvements de populations des territoires finis vers les marges de façon à faire une modélisation. Les recherches futures tenteront à comprendre davantage les rapports entre les espaces finis et les marges dans la perspective d'une meilleure gestion du patrimoine foncier. Car, il est bien possible que ceux qui ont saturé les espaces finis, créent également des saturations artificielles dans les fronts pionniers.

Bibliographie

Becker B., 2002 - Les frontières amazoniennes au début du XXI^e siècle. Séminaire EHSS, 5 juin 2002. *Calenda*, publié le lundi 27 mai 2002 : <http://calenda.revues.org/nouvelle1980.html>

Brunet R., 1980 - La composition des modèles dans l'analyse spatiale. *L'Espace géographique*, Paris, n° 4, p. 253-265.

Clairay M., 2005 - Structures, composantes et formes spatiales d'un front pionnier situé au Mato Grosso, Brésil. *Mappemonde*, Paris, n° 77 (1-2005)

Dongmo J.L., 1982 - *Le dynamisme Bamiléké*, Volume II: La maîtrise de l'espace agraire. Ceper: Yaoundé, 369 p.

Elong J.G., 2004 - Eton et Manguissa, de la Lékié au Mbam-et-Kim: jeux et enjeux fonciers (centre Cameroun). *Les Cahiers d'Outre-Mer, Revue de Géographie de Bordeaux*, Bordeaux, vol. 57, n° 226/227, p. 289-312.

Letouzey R., 1985 - *Notice de la carte phytogéographique du Cameroun au 1/500000*. Institut français de Pondichéry (HIFP); Institut de la carte internationale du tapis végétal (ICITV), Toulouse.

Morin S., 1981 - L'évolution récente et actuelle des milieux du Cameroun. *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, n° 45/46, p. 139

Morin S., 1996 - *Le haut et le bas. Signatures sociales, paysages et évolution des milieux dans les montagnes d'Afrique centrale (Cameroun et Tchad)*. Collection « Pays enclavés », n° 8, CRET/DYMSET, Presses Universitaires de Bordeaux: Pessac, 156 p.

Moupou M., 1991 - *L'organisation de l'occupation du sol en pays Bamoun: contribution de l'imagerie satellitaire à l'étude de la dynamique des paysages*. Thèse de Doctorat Nouveau Régime, Université d'Aix-Marseille II: Aix-en-Provence, 446 p.

Moupou M., 1999 - L'homme et le milieu dans le processus de transformation des paysages en pays Bamoun. in: *Géologie et Environnements au Cameroun*. Collection GEOCAM, 2/1999, Presses Universitaires de Yaoundé: Yaoundé, p. 23-36

Pempeme D., 2004 - *La plaine Tikar et son environnement montagneux : recomposition territoriale et crises de l'espace*. Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3 : Pessac.

Pourtier R., 2003 - Migrations et conflits en Afrique ». *Les cafés géographiques*, Lyon, 13 mars 2003.

Rapport du projet de développement de la plaine Tikar. Compilation des rapports de mission. du 8/11/1998 au 29/09/2000. Magba, novembre 2000.

Renard J., 2002 - *Les mutations des campagnes : paysages et structures agraires dans le monde*. Armand Colin, Collection U : Paris, 214 p.

Tallet B., 2001 - Visages de l'Ouest burkinabé. Dynamiques socio-spatiales d'un ancien front pionnier. *Grafigéo*, Paris, n° 15.

| Résumé |

En réaction aux fortes densités de population de certaines régions du pays, l'État moins interventionniste, les missions catholiques et les ONG organisent depuis quelques années les colonisations agricoles : descente des montagnards vers les plaines, colonisation des marges des plateaux densément peuplés de l'Ouest, etc. Dans le présent article, deux zones ont été retenues pour illustrer les nouvelles formes de dynamiques spatiales qui s'observent dans ces zones de colonisation récentes. Il s'agit des vallées du Mbam et du Noun en bordure du plateau Bamoun, qui accueillent les émigrés bamiléké, vouté, yamba et tikar et des secteurs de Talba et de Mbonso, qui reçoivent les populations du département de la Lékié et des zones anglophones. Dans un cas comme dans l'autre, la stratégie des pionniers est la même : installation d'une première vague de migrants d'abord, suivie ensuite de vagues plus importantes constituées essentiellement des membres de la famille. Les formes de mise en valeur les plus courantes sont la création de vastes plantations de café et de cacao, ainsi que des champs de cultures vivrières et maraîchères. De nouveaux territoires sont créés et développent une dynamique que l'analyse de l'imagerie satellitale permet de mieux appréhender.

Mots-clés : Cameroun, fronts pionniers, structuration de l'espace, dynamiques spatiales, télédétection.

Abstract

Pioneer fronts and spatial dynamics in Southern Cameroon : a new land use organisation

High rural densities, lack of cultivable lands, soil infertility, malnutrition, conflicts... contribute to the movement of people from their original sites to pioneer fronts. With the help of the State (the Noun valley), and the church (Talba and Mbonso), they occupied new lands and put them into use. For many decades, vast lands below 1 100 m have remained unoccupied. They are now receiving people from different origins. A new form of land use is being organised here leading to important spatial dynamics. The aim of this work is to study the spatial dynamics observed in the areas of recent colonisation. Certainly, vast coffee and cocoa plantations are being created but dairy farming and market gardening, more profitable lead in land use here. The Mbam and Noun valleys bordered the Bamun plateau. Gallery forest and massif cover the Mbam valley. An important frontier occupied by the Bamun, Bamileke, Yamba, Voute found in this space sidelined those of overpopulated high lands. The vast empty spaces of Talba and Mbonso have attracted the population from the Lekié and anglophones zones in need of cultivable space. New territories are created. They develop a new spatial dynamic which can be analysed with satellite images.

KEYWORDS: *Cameroon, pioneer fronts, space structuring, remote sensing, spatial dynamics*